

De l'optimisme forcément suspect à l'indignation sélective.

Quelques réflexions à propos du dernier livre de Bruno Tertrais¹.

De l'indignation sélective ou l'art de noyer le poisson.



Tout le monde se souvient de cette affiche financée par France Nature qui a fait grand bruit il y a peu. Le message était on ne peut plus clair. Il était quasiment certain que vous couriez à la mort en consommant des OGM.

Depuis lors, en Allemagne, 3000 personnes ont été infectées par la souche d'*E.coli* O104 :H4 dont 48 décès directement imputables à cette bactérie. Les chercheurs allemands ont établi un lien avec des graines germées provenant d'une ferme biologique de Gartnhorf en Basse-Saxe².

Le taux de mortalité est donc estimé à 16 pour 1000, ce qui en matière de santé publique est pour le moins préoccupant.

Nous attendons toujours avec intérêt et une certaine curiosité la réaction de José Bové et/ou la prochaine campagne d'information de France Nature qui devrait en toute logique nous mettre en garde contre l'agriculture biologique. Ne jetons pas évidemment l'eau du bain avec le bébé, mais quand même, si la situation en reste là, le bilan Allemand pour l'année 2011 concernant les risques de létalité en terme de santé publique est sans appel : aucun mort pour le nucléaire civil, 48 (nous nous répétons) pour le bio... On imagine sans peine les réactions immédiates et véhémentes des ONG environnementalistes relayées par EE-LV si les décès avaient été provoqués par une substance chimique utilisée en agriculture conventionnelle (par définition dangereuse pour les consommateurs).

L'ironie est évidemment facile, j'en conviens, mais l'art de l'indignation sélective écologique est caricaturale.

Des préoccupations majeures beaucoup moins « sexy » que les ours polaires (qui ne sont d'ailleurs absolument pas en voie de disparition, le changement climatique n'a pas d'influence prédominante sur l'évolution des populations³) devraient interpeller nos écologistes politiques.

Les vraies urgences sont celles mettant en cause des affections de destruction massive¹ en particulier les pathologies infectieuses.

Illustration locale et vécue en tant que médecin:

Mr S...., 55 ans est hospitalisé dans une unité de réanimation polyvalente et va côtoyer une jeune fille transférée d'un hôpital d'une capitale du sud de l'Europe (rapprochement familial).

1. Bruno Tertrais. L'apocalypse n'est pas pour demain; Pour en finir avec le catastrophisme. DENOEL-2011.

2. http://www.sciencesetavenir.fr/actualite/fondamental/20110610.OBS4913/sur_la_piste...

3. Markus G. Dyck *et al.* « Polar bears in Western Hudson Bay and climate change: are warming air temperatures the « ultimate » survival controlfactor ? », Ecological Complexity, vol.4, n°3, septembre 2007.

Dans cet établissement étranger, elle a été contaminé par une bactérie multi-résistante aux antibiotiques qui a pris l'avion en même temps que la patiente (rapatriement sanitaire). La densité de soins autour des malades est telle dans ces unités, qu'il est très difficile de limiter la transmission croisée de ces germes. C'est ce qui est arrivé, et Mr S...(qui présentait plusieurs pathologies graves) a contracté le germe responsable rapidement d'une septicémie et du décès imputable aux effets secondaires des deux seuls antibiotiques qui fonctionnaient encore.

Cette situation est de plus en plus courantes dans nos établissements de soins. Sans compter l'évolution très préoccupante de la résistance bactérienne en ville chez des gens n'ayant jamais fréquentés un établissement de soins. Rappelons, qu'il semble très probable que la souche *E. coli* O104 :H4 présente un phénotype de résistance qui est le reflet de sa sélection par les antibiotiques (étrange pour une ferme bio). Cette écologie bactérienne, résultat de mauvaises prescriptions médicales (mais pas toujours loin s'en faut, il ne faut jamais perdre de vue ce que l'on appelle le génie adaptatif bactérien) ou d'utilisation inadaptée en médecine vétérinaire, reste pour l'heure étonnamment discrète dans les média. Il s'agit là d'une réalité tangible et non d'une hypothèse qui fait vendre comme la montée du niveau de la mer et son cortège habituel de catastrophes, même si ce scénario n'est pas forcément le plus probable⁴. Pour terminer sur cet aspect bactériologique qui touche le monde entier, l'industrie pharmaceutique se désinvesti massivement de la recherche sur de nouveaux antibiotiques et préfère investir dans des molécules plus rentables (anti-hypertenseurs, hypo-cholestérolémiants....bref toutes les pathologies chroniques touchant plutôt les occidentaux). La situation est tellement préoccupante que certains préconisent d'investir dans une recherche d'état et de placer les antibiotiques comme bien de l'humanité. Pour l'heure, cette situation ne fait pas la une du 20h télévisuel.

En fait tout le problème est celui de la hiérarchisation des priorités et des choix budgétaires dans un contexte de morosité économique *durable* sans jeu de mot avec le leitmotiv habituel.

En effet « *Est-il intelligent de s'apprêter à dépenser plusieurs centaines de milliard d'euros par an pour tenter de réduire les émissions de GES, alors que 100 milliards par an suffiraient à donner à tous les habitants de la planète qui en manquent aujourd'hui un accès à l'eau et à une hygiène minimale, ainsi qu'à un minimum de soins et d'éducation*¹ ? ». Le coût de la stratégie « 20-20-20 » Européenne officiellement estimé à 20 milliards d'euros/an, pourrait être en fait de 210 milliards d'euros/an⁵. De toute façon, malgré les incantations de Copenhague et bientôt de Durban, les émissions de CO₂ ont atteint un niveau record en 2010⁶. A ce rythme, l'Agence Internationale de l'Energie nous prédit évidemment les pires tourments, appuyé en ce sens par l'inévitable Nicolas Stern auteur du rapport éponyme. Au fait, l'installation forcenée d'éoliennes et de panneaux photovoltaïques au niveau mondial n'a strictement rien changé aux niveau des émissions de GES.

Bref, le dogmatisme écologiste est en train d'égarer notre réflexion des vrais enjeux. « *La maison brûle et nous regardons ailleurs* » disait notre vénérable J.Chirac, sauf que l'incendie n'est pas là ou l'on voudrait nous faire croire qu'il est, détournant par là même des investissements réellement cruciaux. Pour un coût de 165 milliards de dollars/an (celui de la réduction des GES aux niveaux de 1999, le bénéfice en terme de vie sauvées serait marginal au regard de celui qu'il serait possible de tirer d'un investissement quatre à cinq fois moindre dans l'adaptation des cultures agricoles, la lutte contre le paludisme et la protection des côtes⁷.

4. Matt Ridley, *The Rational Optimist. How Prosperity volves*, HarperCollins, New York, 2010, p.334.

5. Richard S.J.TOL, *The Cost and Benefits of EU Climate Policy for 2020*, Copenhagen Consensus Center, 2010.

6. *Le Monde* du 30 mai 2011.

7. Indur M. Goklany, « *Managing Climate Change Risk in the Contexte of Other , More Urgent Risks to Humanity* », Conférence sur le changement climatique et le développement, Conseil Pontifical pour la justice et la paix, 26-27 avril 2007.

Un euro dépensé dans la lutte contre le réchauffement climatique « rapporte » 90 centimes de bénéfice, mais la même somme « rapporte » 16 euros contre la faim, et 20 dans la santé⁸.

Nous n'évoquerons même pas les normes environnementales pouvant être extrêmement coûteuses au regard de leurs bénéfices très limités de santé publique. Tout ceci est écologiquement incorrect, mais devrait en toute logique générer un semblant de réflexion non teintée d'idéologie.

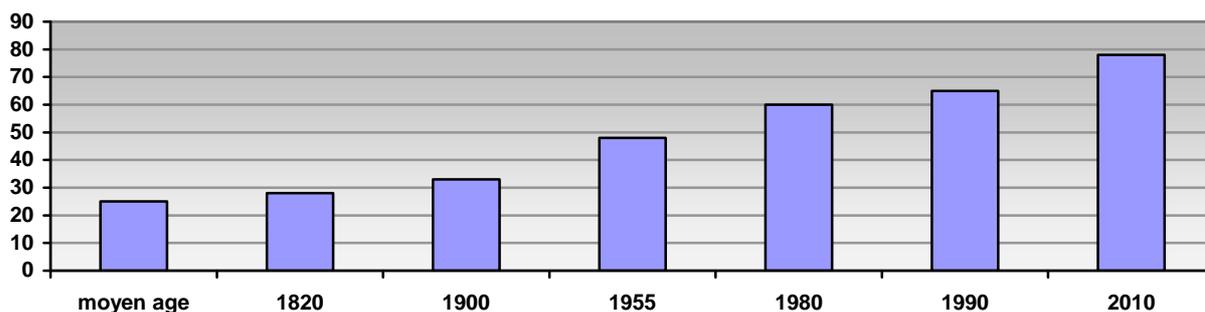
Un optimisme forcément suspect. Quelques bonnes nouvelles...

N'en déplaise aux prosélytes professionnels (et intéressés) du catastrophisme, de nombreux constats doivent nous rassurer. Je synthétise les points forts du livre de B.Tertrais¹.

1. Nous vivons (beaucoup) mieux que nos aînés

L'espérance de vie a fait un bon prodigieux : l'hygiène, l'éducation et une meilleure santé expliquent cette tendance. L'âge moyen de survenue des pathologies chroniques a été retardé (8 ans pour le cancer, 9 ans pour les maladies cardio-vasculaires, 11 ans pour les affections respiratoires). C'est le vieillissement de la population qui « permet » majoritairement l'émergence des pathologies cancéreuses.

Graphique 1: L'accroissement de l'espérance de vie⁹



Le nombre de victimes des événements météorologiques extrêmes a très nettement diminué depuis le début du XX^e siècle (globalement, les populations sont mieux informées, préparées et protégées face aux catastrophes). La diminution quantitative est phénoménale : elle est de 94% à 98% selon les critères retenus¹⁰.

Même la famine et la malnutrition ont reculé^{11,12} !

La bombe démographique a fait long feu, il est désormais avéré que la « transition démographique » est en voie d'achèvement¹³, la fécondité est descendue jusqu'au seuil de remplacement (2,1)¹⁴. Nous sommes très loin des visions apocalyptiques de Greenpeace ou du WWF et de leur approche néo-malthusienne souvent douteuses idéologiquement (le rêve béat d'une terre sans humain !).

8. Bjørn Lomborg, « How to get the Biggest bag for 100 million bucks », The Wall Street Journal, 28 juillet 2008; *idem*, « Climate change can wait; World health can't », The Guardian, 2 juillet 2006.

9. Indur M ; Goklany, The Improving State of the World ; Why We're Living Longer, Healthier, More Comfortable Lives on a Cleaner Planet, The Cato Institute, Washington, 2007, p:36.

10. Bjørn Lomborg, The Septimal Environmentalist. Measuring the real State of the World, Cambridge University Press, Cambridge, 2001, p.85.

11. FAO, L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde, 2006-2010.

12. Colin Mason, A Short History of Future, Earthscan, Londres, 2006, p.33.

13. Joel E.Cohen, «How many people can the planet hold?», ASPENIA, N°43-44, 2009, p.40.

14. Chris Wilson, Gilles Pison, «la majorité de l'humanité vit dans un pays où la fécondité est basse», Population & Sociétés, n°405, octobre 2004.

2. Les grandes peurs sanitaires et leur instrumentalisation .

2.1. Les produits chimiques.

La chimie est marquée du sceau de l'infamie, en oubliant bien entendu que tout est chimique et que cette discipline est à l'origine de nombreuses avancées sanitaires (chlore et potabilité, produits phytosanitaires et agriculture, médicaments...). Tout ce qui est naturel n'est pas nécessairement plus sain. Les graines germées de Basse-Saxe nous le rappellent. La méta-analyse d'Alan Dangour montre que les bénéfiques nutritionnels de l'alimentation biologique ne sont globalement pas supérieurs à ceux de l'alimentation traditionnelle¹⁵. Nous frôlons là l'hérésie. Le bio serait le nec plus ultra (protection de l'environnement, soutien des petits agriculteurs, meilleurs pour la santé...). La contre-enquête de Rivière-Wekstein remet les pendules à l'heure¹⁶. Nous y reviendrons dans une autre réflexion.

La manipulation de la notion de seuil mérite un peu de pédagogie:

- ✓ Il existe pour les produits dangereux des seuils de toxicité (il s'agit de la dose sans effet contraire observé).
- ✓ Un produit toxique à une dose de 100 ne sera pas « *un peu toxique* » à une dose de 10, il est très largement inférieur au seuil toxique.
- ✓ Par sécurité, on diminue le seuil d'un facteur 1 000 voire 10 000.
- ✓ Un poulet contenant de la dioxine à 100 fois la norme autorisée n'est pas toxique car la concentration est inférieure au seuil toxique !

Les dangers sanitaires existent, mais ils concernent les individus exposés à de très hautes doses (les agriculteurs manipulant des pesticides sans précautions sont évidemment en première ligne). La négligence coupable des ravages de l'amiante après exposition professionnelle est un véritable scandale sanitaire.

Les pesticides sont évidemment dans le collimateur des écologistes. Sauf que le discours habituel est très déformé. Les effets carcinogènes des pesticides de synthèse sont considérablement surestimés dans le cadre d'une alimentation normale¹⁷. Diverses ONG avancent que les pesticides causeraient « *d'après l'OMS* », la mort de 200 000 personnes par an. Sauf que ce nombre résulte de l'addition de deux évaluations arbitraires qui n'ont fait l'objet d'aucunes publications scientifiques et, d'autre part, que 200 000 soit 90% de ces décès supposés sont...des suicides par empoisonnement^{1,18}. Il en est de même des effets des perturbateurs endocriniens qui ne sont toujours pas démontrés¹⁹. La liste est longue des dangers brandis comme autant d'armes de destruction massives (bisphénol, dioxine, amalgames dentaires...). Au total, les facteurs environnementaux, n'auraient une responsabilité que dans 2% des décès par cancer dans une société industrialisée telle que les USA²⁰.

2.2. Crainte du progrès et OGM.

Nous atteignons là des sommets d'irrationalité. Il ne s'agit pas de défendre l'approche mercantile des grandes firme comme Monsanto (breveter et privatiser le vivant est plus que choquant), mais bien d'analyser le fond scientifique.

15. Alan Dangour et al, Comparaison of putative health effects of organically and conventionally produced foodstuffs : a systematic study, Report for food Standards Agency, London School of Hygiene and Tropical Medicine, juillet 2009.

16. Gil Rivière-Wekstein, BIO fausses promesses et vrai marketing, Le Publieur, 2011.

17. National Research Council, Carcinogenes an Anticarcinogens in the Human Diet. A Comparaison of Naturally Occuring and synthetic Substances, National Academy Press, Washington, DC, 1996; Bruc et al "Environnemental Polution, Pesticides and Prevention of Cancer: Misconceptions", The Federation of American Societies for Experimental Biology Journal, vol;11, 1997.

18. OMS, Public Health Impact Pesticides Used in Agriculture, 1990, p. 85-86.

19. Holger Breithaupt, "A cause without a disease", European Molecular Biology Organization Reports, vol.5, 1 janvier 2004.

20. American Cancer Society, Facts & Figures 2006.

N'en déplaie à José Bové et aux écologistes, rien ne permet aujourd'hui de dire que les effets des OGM sont nocifs pour la santé publique contrairement aux graines de soja bio. L'AFSSA a fait savoir qu' »aucun problème de santé, qu'il s'agisse de toxicité ou d'allergénicité, n'a pu être spécifiquement attribué à un OGM mis sur le marché²¹ ». Plus récemment, elle a établi qu'il n'y avait pas de motif de santé publique à l'interdiction du maïs MON810 et MON863¹, la commission du génie biomoléculaire ayant rendu un avis positif²². Les craintes liées à l'ingestion des OGM proviennent de travaux sur les rats²³ vivement critiqués car méthodologiquement indigents (faible taille de l'échantillon, résultats statistiquement non significatifs, lien de causalité non démontré...)¹. Bref il s'agit de la base même de l'épidémiologie et de la lecture critique d'un article scientifique même si ce papier est paru dans la prestigieuse revue *The Lancet*. De la même façon, la crainte pour la biodiversité reposait sur des expériences de laboratoire très loin de la réalité du terrain²⁴. Les OGM représentent 25% des surfaces cultivées aux USA. Pour le moment aucune épidémie létale à la suite d'ingestion d'OGM (par 300 millions d'américains et des dizaines de millions de visiteurs depuis 1996) n'est à déplorer. Plus fort, des effets bénéfiques à l'utilisation des OGM sont patents : lutte contre la malnutrition, réduction des quantités d'eau utilisées en agriculture, moins d'énergie et de pesticides-herbicides). Encore plus invraisemblable, les OGM pourraient favoriser la biodiversité en réduisant le besoin d'expansion des terres arables au détriment des forêts. Le recours aux biotechnologies permettrait d'accroître la productivité de 2%/an permettant en 2050 de faire revenir à la nature 484 millions d'hectares tout en nourrissant la population mondiale à sa faim²⁵. Tous ces arguments, balayés d'un revers de main dédaigneux par les faucheurs volontaires, mettent à mal un dogme intangible, ou prétendu tel.

2.3. Le faux problème de la rareté.

La question des ressources est pour l'essentiel, un faux problème. Les pessimistes ont une vision statique des ressources en décalage complet avec la réalité de leur exploitation par l'homme. Pour la plupart d'entre elles, le nombre d'années restantes de consommation tend à augmenter (découvertes, progrès techniques, changement des habitudes de consommation, prix...)¹. La technologie, le marché et la capacité d'adaptation de l'activité humaine expliquent pourquoi la thèse du »manque de ressources » n'a pas de sens.

L'agriculture est de plus en plus efficace. Depuis le début du XX^e siècle, les rendements ont augmentés de 400%, et la production par habitant de 50%²⁶. La FAO prévoit que la production annuelle de céréales par habitant continuera d'augmenter (340 kg en 2050)²⁷. Le recours aux techniques agricoles les plus modernes permet de réduire la surface cultivée, les quantités d'engrais utilisés et l'érosion des sols²⁸. Rappelons que la faim est liée non pas à un problème de production mais à un problème de répartition²⁹.

L'éternel fin du pétrole est toujours attendue (ressources de mieux en mieux exploitées, évolutions technologiques et modification des besoins, prix de la ressources et modifications comportementales, rareté et rentabilité des ressources jusque là difficilement exploitables...). Ces remarques sont vraies pour les terres rares qui ne le sont pas, les métaux etc....

La déforestation est un problème surtout en zone tropicale mais pas une catastrophe. Depuis 1945, la surface forestière semble être restée inchangée³⁰, la forêt plantée ne représentant que 7%. Ces 10 dernières années, moins de forêts ont été détruites (13 millions d'hectares) qu'entre 1990 et 2000 (16 millions d'hectares- source FAO) est-il précisé dans le quotidien préféré de mon fils (10 ans) (Mon Quotidien N° 4408, 9-10-11 juillet 2011). C'est tout dire...

21. AFSSA, OGM, et alimentation : peut-on identifier et évaluer des bénéfices pour la santé ?, 2001.

22. Commission du génie biomoléculaire, Avis du 23 novembre 2004.

23. Stanley W.B. Ewen *et al*, "Effect of diets containing genetically modified potatoes expressing *Galantulus nivalis* lectin on rat small intestine", *The Lancet*, vol. 354, 16 octobre 1999.

24. John E; Losey *et al*, "Transgenic pollen harms monarch larvae", *Nature*, vol. 399, 20 mai 1999.

25. Goklany, *The Improving State of the World*, op. cit, p25.

26. Hervé Le Bras, *Les limites de la planète*, Flammarion, 1994, p.85.

27. Lomborg, op. cit, p.95.

28. OECD, *Environmental Performance of Agriculture. OECD Countries since 1990*, 2008.

29. Sylvie Brunel, "La terre peut nourrir douze milliards d'hommes", *Le Point*, 11 février 2010.

2.4. La biodiversité menacée ?

Nous serions en train de vivre la « sixième grande extinction » des espèces³⁰. Seul problème, il n'existe aucun ensemble de données empiriques permettant de valider ces propositions. Nous ne savons toujours pas mesurer avec précision le nombre d'espèces qui vivent aujourd'hui sur terre. Les sources primaires d'informations sur la biodiversité sont sujettes à une série de biais qui affectent profondément leur interprétation et leur fiabilité³¹. En outre les prévisions sur la disparition des espèces s'appuient sur des modèles mathématiques souvent simplistes. Les méthodes de mesures utilisées conduisent à surestimer la perte de biodiversité, la disparition des espèces serait moins grave que redouté³². Aucune réaction des ONG environnementalistes à cette étude.

« De toute évidence tout ne va pas pour le mieux sur notre planète, Doit-on parler pour autant de situation catastrophique?... Sur quelles bases scientifiques reposent ces affirmations. Car il faut être conscient que l'idéologie affleure dans de nombreux propos concernant la biodiversité, sacralisée, au point que tout bêtement apporté au « prêt-à-penser » distillé par les militants apparaît comme une trahison... il s'agit de retrouver un peu d'impertinence par rapport au discours mécanique et bien rodé des ONG internationales ou de certains lobbies scientifiques en quête d'argent, de pouvoir et de reconnaissance médiatique³³ ».

2.5. Le réchauffement climatique et ses conséquences. Pas de panique.

Toute remise en cause du dogme « réchauffiste » d'origine anthropique est voué aux gémonies au motif que seuls **des** météorologistes (et non **les** météorologistes, la nuance est de taille) qui soutiennent cette thèse ont le droit de s'exprimer sur ce thème. Rajendra Pachauri, président du GIEC, affirme droit dans ses bottes, que « l'homme est responsable du réchauffement, qu'il met en danger la planète et les générations futures ». Signalons au passage qu'outre son affairisme démontré dans le domaine du green-business, Pachauri est ingénieur ferroviaire et que son CV ne comporte aucune publication scientifique sur le sujet. Bref, en conséquence, je ne vois pas pourquoi je ne pourrai m'exprimer sur ce thème... Les effets du réchauffement demeurent très incertains, les erreurs et les approximations du GIEC en témoignent.

Ces quelques informations doivent diminuer d'un cran notre niveau d'anxiété:

- ✓ Une étude récente, prévoit à l'horizon 2100 une augmentation de l'intensité de l'activité cyclonique (+ 2 à 11%) mais également une diminution de leur fréquence (- 6 à 34%)³⁴.
- ✓ Ne craignez pas le paludisme dans le Nord-Pas-de-Calais, le lien entre réchauffement et augmentation du paludisme est inexistant³⁵. C'est l'humidité et non la chaleur qui favorise cette pathologie¹.
- ✓ Il n'existe aucune corrélation statistiquement significative entre réchauffement et augmentation des coûts des désastres naturels³⁶.
- ✓ Le Pakistan et l'Inde ne seront pas victime d'une pénurie d'eau, celle-ci provenant de la fonte des neiges et des moussons contrairement à ce qu'affirme le GIEC (fonte possible des glaciers himalayens).
- ✓ L'augmentation constante du niveau de la mer n'est pas l'hypothèse la plus probable³⁷.

30. Norman Myers, The Sinking Ark. A new look at the problem of disappearing species, Pergamon Press, Oxford, 1979.

31. Elizabeth H;Boakes et al, "Distorted views of biodiversity: spatial and temporal bias in species occurrence data", Plos Biology, vol.8, n°6, juin 2010.

32. Fanglian He & Stephen P.Hubbel, "Species-area relationships always overestimate extinction rates from habitat loss", Nature 473, 368-371 (19 mai 2011).

33. Christian Lévêque, La nature en débat. Idées reçues sur la biodiversité, Le CAVALIER Bleu Editions, 2011.

34. Thomas R. Knutson et al, « Impact of CO2-Induced Warming on simulated Hurricane intensity and precipitations ». Journal of climate, vol.17, n° 18, 15 septembre 2004.

35. Peter W.Gething, »Climate change and the global malaria recession », Nature, vol;465, 20 mai 2010.

36. Stuart Miller et al, "An exploration of trends in normalized weather-related catastrophe losses", in Henry.F. Diaz & Richard J. Murnane, Climate Extremes and Society, Cambridge University Press, Cambridge, 2008.

37. Paleo Sea Level Working Group, "The sea level conundrum: case studies from paleo-archives", Journal of Quaternary Science, vol.25, 27 mai 2009.

- ✓ L'homme pourrait s'adapter sans trop de problème à une montée des eaux de quelques millimètres par an. En outre, au rythme de 2 à 6 millimètres par an, certains pays continueraient à gagner autant en surface par sédimentation que par érosion³⁸. N'ayons pas trop de crainte pour le Bangladesh, au moins un milliard de tonnes de sédiments par an charriés par les rivières de l'Himalaya compensera largement la montée du niveau des mers³⁹.
- ✓ On ne mourra pas d'avantage du fait du réchauffement. On meurt plus de froid (deux fois plus aux USA⁴⁰) que de chaleur. Autrement dit, un éventuel surcroît de mortalité du fait du réchauffement serait très probablement plus qu'équilibré par un abaissement de la mortalité due au froid¹ avec même un bilan positif de 1,4 millions de vies sauvées⁴¹ ! Rappelons à toutes fins utiles que le petit âge glaciaire qui a fait suite à l'optimum médiéval a été marqué par des famines épouvantables.
- ✓ Malgré ce que claironne l'inévitable rapport Stern⁴², même en l'absence de mesures de mitigation, le réchauffement ne « coûterait » que 2,5% du PIB mondial par an⁴³.
- ✓ Le réchauffement et la hausse du CO₂ ont entraîné une augmentation de la productivité de 6% de la végétation entre 1982 et 1999 dans l'hémisphère Nord, de l'augmentation des précipitations dans l'hémisphère Sud⁴⁴, d'un accroissement de 14% de la production agricole^{44, 45}. Rappelons que lors de l'optimum holocène (- 9000 à - 6000), la superficie des forêts était considérablement plus étendue et le Sahara était une région humide.
- ✓ La perte de biodiversité, même si la situation n'est pas la meilleure, n'est pas aussi catastrophique qu'on voudrait nous le faire croire^{32,33}.
- ✓ Un doublement du CO₂ ne ferait descendre le PH des océans que de 0,19 (il s'agirait dès lors d'une « moindre » alcalinité, le PH naturel étant compris entre 7,9 et 8,3)⁴⁶. L'effet attendu sur les coraux serait modeste⁴⁷, certains phytoplanctons bénéficieraient même de cette situation⁴⁸.
- ✓ Le concept de conflit environnemental est [...] fondamentalement erroné⁴⁹. Pire, comme le fait Ban-Ki-moon, parler de « guerre climatique » n'a guère de sens et peu même s'avérer dangereux concernant par exemple la guerre du Darfour¹. « *Se contenter d'étiqueter le conflit du Darfour comme une « guerre climatique », fait abstraction des motivations politiques et économiques du conflit et laisse inopinément le régime de Khartoum s'en tirer à bon compte*⁵⁰ ». Les vrais responsables des massacres doivent applaudir des deux mains ! Bref, il s'agit de simplifier les faits à outrance pour faire passer un message frelaté tant » *Les chaînes de causalité qui vont du changement climatique à ses conséquences sociétales telles que la guerre sont longues et empreintes d'incertitude*⁵¹ ». Sans compter la diminution drastique des conflits (graphique 2).

38. Mat Ridley, The rational optimist. How prosperity elvoves, HarperCollins, New York, 2010, p.15.

39. "Bangladesh gaining land, not losing: scientists", Agence France Presse, 30 juillet 2008.

40. Lomborg, *op. cit*, p.95.

41. Francesco Bosello et al, "Economy-wide estimates of the implications of climate change: Human health", Ecological Economics, vol.58, n°3, juin 2006.

42. The Stern review on the economics climate change, octobre 2006.

43. Barret Sheridan, "What the future is worth", Newsweek, 14 décembre 2009.

44. Sylvan H; Winter, Food, climate and carbon dioxide: the globla environment and world food production, Lewis publishers, Boca Raton, 1995.

45. Keith W. Jaggard *et al*, "Possible changes to arble crop yields by 2050 », Philosophical transactions of the Royal Society-biological sciences, vol ;365, n° 1554 , septembre 2010.

46. Hugo A;Loaiciga et al, "Modern-age buildup of CO₂ and its effects on seawatter acidity and salinity", Geophysical research letters, vol;33, 26 mai 2006.

47. Iris E.Hendriks *et al*, "Ocean acidification: separating evidence from judgment", Estuarine, Coastal and Shelf Science, vol.89, 20 septembre 2010; Elisabetta Erba et al, "Calcareous nanno

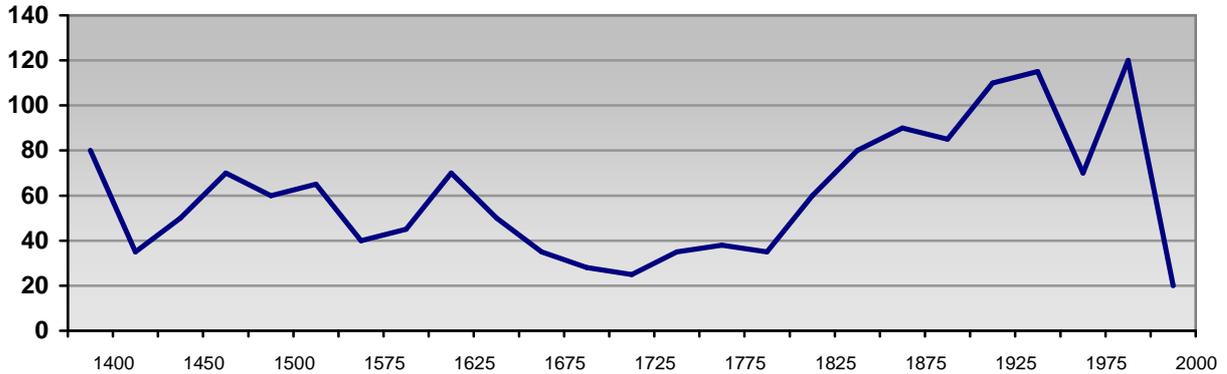
48. Debora Iglesias-Rodriguez, "Phytoplankton calcification in a high-CO₂ world" *Science*, vol.320, 18 avril 2008.

49. Tobias Hagmann, "Confronting the Concept of environmentally-induces conflict", Peace, conflict and development, n°6, janvier 2005.

50. Geoffrey D. Dabelko, „ Avoid hyperbole, oversimplification when climate and security meet“, Bulletin of the atomic Scientists, 24 août 2009.

51. Ragnil Nordas et al, " Climate conflict: common sens or nonsense?, Human security and climate change workshop, Oslo, 21-23 juin 2009, p.24.

Graphique 2: Evolution du nombre de conflits



Source: Peter Brecke, The long-term patterns of violent conflict different regions of the world, Uppsala data conflict project conference, juin 2001.

- ✓ Les réfugiés climatiques sont l'autre cheval de bataille des prophètes d'apocalypse. Sauf que cette notion n'a certainement aucune pertinence⁵². « *Les grands flux de population liés au changement climatique qu'ils soient rapides (à la suite de catastrophe) ou lents du fait des modifications des conditions locales resteront exceptionnels*⁵³ ». Les changements environnementaux peuvent bien entendu générer des déplacements de population mais qui sont généralement progressifs : la désertification et l'appauvrissement des sols sont souvent dus à la surexploitation du milieu naturel¹. L'image des « *armées de zombies*⁵⁴ » assiégeant les pays riches en dit plus sur les peurs occidentales que sur la réalité des changements climatiques⁵⁵.

Conclusions

« *Il est possible d'avoir une vision du monde plus optimiste et d'écarter les scénarios les plus sombres au profit de ceux qui sont les plus probables, fondés sur l'adaptabilité des sociétés humaines. Ce point est fondamental*¹ ». En effet, il faut croire que seuls les néandertaliens et les hommes de Cro-Magnon (paléolithique supérieur) étaient capables d'adaptabilité. L'irrationalité des comportements humains, l'impact social des innovations fait dire à Karl Popper « *Qu'il ne peut pas y avoir de prédiction du cours de l'histoire humaine à l'aide de méthodes rationnelles de type scientifique*⁵⁶ ». La prospective économique et technologique sont qualifiée pour la première de « *voie royale de la bourde mirobolante*⁵⁷ », la seconde est entachée d'un taux d'erreur de 80%⁵⁸.

52. Richard Black, « Environmental refugees : myth or reality ? », news issues in refugees research? Working Paper n°34, Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés, mars 2011.

53. Clionadh Raleigh et al, « Assessing the impact of climate change on migration and conflict, The social development department, World Bank, non daté.

54. Denhez, *op.cit*, p. 249.

55. Cecilia Tacoli, Crisis or adaptation? Migration and climate change in a context of high mobility, Expert Group on Population Dynamics and Climate Change, UNFPA/International Institute for Environmental and Development, juin 2009.

56. Karl Popper, "The poverty of historicism, Beacon Press, Boston, 1957, p.158.

57. François-Bernard Huyghe, Les experts ou l'art de se tromper de Jules Verne à Bill Gates, Plon, 1996, p.30.

58. Steven P. Schnaars, Meamistakes. Forecasting and the myth of rapid technological change, Free Press, New York, 1988.

« La modélisation est une solution tentante, d'autant plus que les modèles confèrent un vernis scientifique à la prévision. Les modèles aident à la compréhension de la réalité mais ne sont pas la réalité. Ils se heurtent aux propriétés chaotiques ou émergentes de la plupart des systèmes complexes¹ ». Quoi de plus chaotique que le climat, quoi de plus ardu que de modéliser un tel système. Benoît Rittaud et Hacène Arezki ont bien montré les approximations mathématiques et statistiques des modèles utilisés et leur conclusions pour le moins imprudentes^{59,60}.

Il existe une corrélation entre enrichissement et amélioration de l'environnement⁶¹. Donc la meilleure protection contre le réchauffement planétaire est la prospérité planétaire⁶². Choisir la décroissance est respectable, mais c'est un luxe de pays riche¹. Autrement dit, je pense que la petite musique diffusée en sourdine par Eva Joly est une erreur de prospective engluée dans une idéologie rigide.

L'optimisme n'est pas ringard et la confiance en la science et au progrès ne doit plus être considérée comme suspecte. Il est politiquement plus rentable de surfer sur la peur pour faire passer ses idées.

En attendant la fin du monde lisez le manuel d'apprentissage pour réapprendre un vieux métier: le prophétisme⁶³. Il existe un sacré créneau !

Thierry Levent

Président de l'Association Houdain Environnement.

t_levent@ch-sa.com

59. Benoît Rittaud, Le mythe climatique, Science Ouverte, Seuil, février 2010.

60. Hacène Arezki, Climat, mensonges et propagande. Thierry Souccar Editions, 2010.

61. Banque Mondiale, World bank development report 1992: Development and the environment, Oxford University press, Oxford, 1992.p;41; Pekka P.Kauppi et al," Returning forest analyzed with the forest identity", Proceeding of the national academy of sciences, vol.103, n°46, 2006.

62. "How to live with climate change", The economist, 27 novembre 2010.

63. Régis Debray, Du bon usage des catastrophes, NRF, Gallimard, 2011.